

Le Mariage, l'Affaire et la Mort
de Soukhovo-Kobyline

I Préambule

Un dossier exhaustif sur le spectacle ayant été conçu par la dramaturge Marie Pia, la présente fiche se limitera à deux objectifs :

- ❑ dégager de façon synthétique des axes d'étude en relation avec le programme des collèges et des lycées.
- ❑ Proposer quelques exercices pour diversifier l'approche du texte théâtral et l'appréhender autrement que par l'explication de texte.

II Présentation

Si les trois pièces de la trilogie *Le Mariage de krétchinski* (1855), *L'Affaire* (1862), et *La mort de Tarelkine* (1869) sont réunies par l'auteur (Soukhovo-Kobyline 1817-1903) sous le titre *Images du passé* c'est bien-sûr pour déjouer la censure (faire comme si les cibles visées concernaient une époque révolue) mais c'est aussi plus profondément pour attester du lien qui les unie.

Chacune des pièces constitue une unité indépendante et appartient à un genre spécifique : comédie proche du vaudeville pour *Le Mariage*, drame pour *L'Affaire* et comédie-plaisanterie pour *La Mort*.

Toutefois malgré cette apparente diversité, se tissent des liens qui donnent cohérence et unité à l'ensemble (grand admirateur de Hegel, Soukhovo-Kobyline, écrit d'ailleurs dans un avis au lecteur "j'avais envie, même au sens de l'affirmation, de retenir ce chiffre si aimé par la Réalité et la Dialectique, Trois"!!) :

- Un même ressort dramatique : l'argent de Mouromski (autour duquel s'articulent le mariage de sa fille avec Krétchinski, dans la première pièce, l'extorsion de pots de vin par Varravine dans la seconde, la fausse mort de Tarelkine et les lettres compromettantes dérobées à Varravine dans la dernière)
- Le retour de mêmes personnages : les Mouromski apparaissent dans le *Mariage* et dans *L'Affaire* (et on parle d'eux dans *La Mort*)
 - Rasplioev apparaît dans le *Mariage* et dans *La Mort* (et on en parle dans *L'Affaire*)
 - Krétchinski apparaît dans *Le Mariage* et sa lettre est lue dans *L'Affaire*

Varravine et Tarelkine figurent dans *L'Affaire* et dans *La Mort* et il est intéressant de noter que l'auteur a pris soin de clore *L'affaire* et d'ouvrir *La Mort* par un monologue de Tarelkine. " J'ai pris mon courage à deux mains et je les ai liées d'un fil ténu" écrit-il dans l'avis au lecteur.

- Un même regard posé sur la société et sur l'Homme :
 - dénonciation satirique (très informée par la biographie de l'auteur : il a été toute sa vie poursuivie par la Justice car il a été soupçonné du meurtre de sa maîtresse) d'une bureaucratie et d'une justice corrompues sous Nicolas 1er.
 - cynisme, constat désabusé : le monde est une jungle où règne la loi du plus fort indépendamment de toute morale. L'homme se fait broyer par cette société corrompue et finit par perdre sa dignité d'homme.
 - Il est à noter que ce désenchantement va crescendo et qu'il se manifeste par une animalisation de l'homme de plus en plus systématique : le *Mariage* et *L'Affaire* déclinent déjà ce motif (cf les propos des personnages ; l'ononastie : Ibissov ; l'oiseau : Jivetz ; le poisson : Kretchinski : oiseau de proie...) mais c'est dans la dernière pièce que le bestiaire s'impose de la façon la plus saisissante : (vipères, crapauds, loups, chiens, dragons, cochons, oiseaux, porcs, scorpions, bœufs, lièvres...). La réplique de Raspliouev au-delà de son aspect grotesque et délirant est à cet égard particulièrement signifiante "Moi, maintenant, l'opinion que je me tiens, c'est que notre patrie, c'est toute une horde de loups, de serpents, et de lièvres, qui d'un seul coup, se sont transformés en humains, et je soupçonne tout le monde ; et donc il faut promulguer une loi ; - tout le monde aux arrêts."

Notons d'ailleurs qu'avec la présence dans *Le Mariage* du taurillon, la trilogie semble d'emblée se placer sous le signe de l'animal.

III L 'intertextualité

La contextualisation historique (Russie tsariste sous Nicolas 1^{er}) mais aussi la mise en relation avec d'autres textes doivent être prises en compte pour faire saisir aux élèves qu'un texte n'est pas écrit ex nihilo mais qu'il se nourrit comme le dit Julien Gracq de "l'épais terreau de la littérature qui l'a précédé".

"**Lire Gogol jusqu'à l'ivresse**" écrit l'auteur à un ami au moment de la parution de *La Mort de Tarelkine*. Et de fait la Trilogie semble très inspirée par les textes de Gogol et notamment la pièce *Le Revizor* (1836): même dénonciation de la Bureaucratie tsariste, des pots de vin, même mélange de comique et d'inquiétante cruauté, de sérieux et de grotesque, même saveur, même truculence de la langue parlée. Mais surtout les didascalies des personnages, dans *L'Affaire*, extrêmement détaillées et travaillées, sont un écho évident aux didascalies du *Revizor*.

Le roman-poème de Gogol *Les âmes mortes*" semble aussi avoir été une source. On y retrouve la même thématique de l'absurde et du brouillage des frontières entre la vie et la mort.

NB : On trouve chez Dostoïevski, contemporain de Soukhovo, des thématiques communes notamment la dénonciation de l'absurdité de la bureaucratie. Thématique qu'exploitera d'ailleurs plus tard Kafka dans *Le Procès* : Joseph K. se heurtera aux mêmes insurmontables obstacles que Mouromski.

Mais Soukhovo s'est aussi inspiré du théâtre français qu'il connaissait bien : les vaudevilles (fondés essentiellement sur les rebondissements de l'intrigue) de Scibe par exemple (dont on retrouve le canevas dans *Le Mariage*, même si, chez Soukhovo, il est subordonné à une réflexion plus philosophique) et le théâtre populaire qui joue notamment sur la transformation des personnages (cf *La transformation de Tarelkine en Kopylov*). Dans les notes qui suivent le texte de *La mort de Tarelkine*, Soukhovo cite lui même un comique expert en transformation : Pierre Levasseur (1808-1870).

La commedia dell'arte, le mélodrame semblent également avoir irrigué ses pièces.

III Le traitement des différents genres et des différents registres .

La Trilogie peut-être l'occasion de mener avec les élèves une réflexion diachronique sur les genres et les différents registres.

L'œuvre de Soukhovo-Kobyline en effet s'inscrit bien dans la modernité théâtrale en ce sens qu'elle transgresse les codes de la dramaturgie classique (française en tout cas) en introduisant des effets de discordance entre les genres et les registres.

L'œuvre de Soukhovo présente une évidente bigarrure (celle-là même préconisée par V. Hugo dans *La Préface de Cromwell* 1927) :

Le mariage procède par contrepoints : Les scènes mélodramatiques -qui suscitent l'émotion du spectateur- (Krétchinski n'abuse-t-il pas de l'amour authentique de Lidotcha ? Sa famille toute entière n'est -elle pas brisée par la honte ?) s'accompagnent de scènes purement farcesques (cf scène 1 concernant l'installation d'une cloche ; la bêtise et la couardise de Fédor et Raspliouv.)

Dans *L'Affaire* les registres sont également brouillés : la mort de Mouromski (littéralement à bout de souffle cf p 215 II 6 "c'est juste un avis-je souffle-rien-de l'air" peut vraiment être interprété au sens propre) s'inscrit dans un registre tragique mais les clowneries du Prince par exemple font singulièrement basculer la pièce dans un registre comique. C'est en effet contre toute attente (au regard de la désignation générique de la pièce **Drame**) que des éléments purement burlesques viennent comme parasiter le sérieux du propos : les hémorroïdes "Sa Clarté souffre d'hémorroïdes" p230 et les pets du Prince en mettant l'accent sur le bas corporel introduisent dans la pièce une dégradation quasi carnavalesque (cf Bakhtine).

La superposition des registres tragique et comique est particulièrement à l'œuvre dans la scène 9 de l'acte III à la faveur d'un quiproquo : le Prince dit "ça pèse" en parlant de son estomac mais Mouromski naïvement croit qu'il commente la pesanteur de son affaire en lui témoignant de la compassion." Oh, oui, ça pèse, Votre Clarté, tellement qu'on ne peut même pas le dire !..."

Dans *La Mort de Tarelkine* Soukhovo-Kobyline entend offrir au, spectateur "**quelques minutes de rire simple et joyeux**" ; De fait, la gloutonnerie de Raspliouv à l'acte II scène 2, le comique de geste lorsqu'à la scène 7 de l'acte 5 Kachala et Chatala font tourner Tarelkine dans tous les sens, la bouffonnerie de la fausse mort de Tarelkine et tout ce qu'elle entraîne comme quiproquos, (surplomb du spectateur) tirent la pièce du côté de la comédie-plaisanterie.

Toutefois, c'est d'un rire jaune que nous rions, et ce n'est pas sans un certain malaise que nous assistons à la scène de torture à l'acte III scène 5. De la même façon, l'abolition des frontières

entre l'homme et l'animal, entre la vie et la mort finit par engendrer une "**inquiétante étrangeté**". La mise en scène de Meyerhold en 1917 a d'ailleurs tenté de restituer la double orientation de la pièce à la fois comique et tragique en faisant ressortir l'horreur des situations à travers des bouffonneries empruntées au théâtre de foire et au cirque (jeu endiablé des acteurs, révolte des objets qui piègent les personnages, chaise pétaradante, tabouret à vis ...)

Si l'on en croit les notes qui accompagnent *La Mort de Tarelkine*, Soukhovo lui-même tenait d'ailleurs beaucoup à ce que la dimension polémique (dénonciation du régime tsariste notamment) n'empêche pas la dimension jubilatoire de sa pièce. "**La pièce**" écrit-il, **doit être jouée de façon vive, joyeuse, sonore- avec entrain**. Le texte, surtout doit être appris avec **fermeté** et prononcé avec **clarté** et **relief**... "pour éviter tout "**charivari**".

Invitons donc les élèves à éviter eux aussi le charivari d'une lecture informe en étant attentif à ce qui fait au fond la véritable unité de cette trilogie : la physique de son style c'est-à-dire son souffle, son énergie, sa ponctuation ...

IV Entrées ludiques dans la physique du texte

A/ Travail sur les didascalies

Les didascalies des personnages de *l'Affaire* sont particulièrement intéressantes (cf document joint)

- ❑ elles constituent un texte à part entière, qui vaut pour lui-même (comme souvent les didascalies du théâtre contemporain)
- ❑ elles sont encore plus audacieuses que celles du *Révizor* : burlesque et truculence des détails physiques et organiques (hémorroïdes, fausses dents ..;)
- ❑ elles sont emblématiques des lignes de force de la Trilogie dans son ensemble (hiérarchisation totalement plombée, satire, importance donnée aux corps, à leur fonctionnement et surtout à leur dysfonctionnement, mélange des niveaux de langue, images grimaçantes....

Il peut donc être légitime de les présenter comme un élément constitutif du spectacle :

1/ Jouer sur un effet de distanciation (énonciation à la 3^{ème} personne) demander aux élèves de venir frontalement face aux autres présenter à tour de rôle un des personnages.

- ❑ 1^{ère} consigne : détacher chaque syllabe, sur-articuler le texte pour mieux le faire entendre.
- ❑ 2^{ème} consigne : faire lire ce qui concerne le Prince, Tarelkine et Chilo en tenant compte de leurs handicaps physiques : le Prince en ayant mal aux hémorroïdes, Tarelkine en ayant des cailloux dans la bouche et Chilo en bégayant....

2/ Théâtre-image (cf le geste psychologique" dont parle Stanislavski ou la "position-pause" dont parle Meyerhold)

Il s'agit de disposer les élèves dans des postures fixes destinées à donner une représentation d'un état, d'une situation etc...

Ainsi, afin de les rendre sensible à l'organisation extrêmement hiérarchisée de cette société, peut-on demander à plusieurs élèves de venir modeler le corps de leurs camarades pour produire une image fixe des "chefs", "des puissances", "des subalternes", "des zéros", des "pas un personnage" !

On peut ensuite rajouter une autre consigne : chaque élève devra se mettre dans la posture de l'animal qui lui semblera correspondre le mieux à son personnage (cf le bestiaire à l'œuvre dans la pièce)

3/ **Caviarder** le nom des personnages texte p 212/213 (entre Varravine et Mouromski) et demander aux élèves de les rétablir en se fondant sur les informations données dans la didascalie initiale.

B/ travail sur les répliques

1/ Faire deviner la fable de *Le Mariage de Krétchinski* (sans faire lire la pièce) pour susciter un horizon d'attente le jour de la représentation :

Découper plusieurs répliques courtes mais significatives. Demander aux élèves d'en tirer une au sort et de la mémoriser. Chacun vient la proférer frontalement. Dans un second temps les élèves remettent les répliques dans un ordre chronologique et les adressent aux destinataires concernés.

2/ Le duel verbal entre Varravine et Mouromski (par exemple p215/217) peut être également mis en image mais une fois la posture arrêtée on demandera aux élèves de mémoriser et d'adresser à l'autre une réplique particulièrement signifiante .

3/ Faire sentir la respiration du texte de Soukhovo-Kobyline à travers la singularité d'une ponctuation très hyperbolique. Le texte est en effet saturé par les points de suspension (qui sont d'ailleurs surnuméraires : 4 au lieu de 3), les tirets, les virgules... ce qui lui donne un caractère hoquetant, saccadé comme le souligne le traducteur André Markowicz.

□ Demander à un élève de jouer au chef d'orchestre pour guider la lecture de la partition : Les consignes peuvent être les suivantes : attaquer sur les débuts de phrase (cf la "fermeté" exigée par l'auteur) ; ne pas laisser tomber la voix sur les virgules ; changer de hauteur de voix quand un mot est en italique ou entre tirets ; faire un arrêt de 2" temps" sur les points. Cet exercice peut se faire dans le cadre d'une lecture tournante avec changement de lecteur à chaque phrase .

□ Pour donner à voir et à entendre la matérialité du texte on peut proposer un autre exercice : Distribuer aux élèves un texte où la ponctuation aura été supprimée. Donner le texte ponctué à un élève qui devra sonoriser le texte de telle sorte que les autres en l'écoutant lire puissent rétablir la ponctuation sur leur propre texte. Il leur communiquera avant la lecture les signes qu'il aura choisis. Par exemple : se racler la gorge sur les points de suspension, japper sur les points d'exclamation, faire la sirène sur le dernier mot d'une phrase, hoqueter sur les virgules ...

C/ Travail sur la mise en scène

1/ par la lecture de l'image

Faire observer la photo extraite de la mise en scène de Meyerhold : pour mettre en exergue la dimension clownesque (et la référence au cirque : Tarelkine s'envolant sur son trapèze etc) et rendre ainsi les élèves plus sensibles et plus attentifs au parti-pris de mise en scène de Robert Cantarella.

2/ par l'écriture

Vous êtes metteur en scène et vous suggérez au scénographe d'accentuer le climat d'inquiétante étrangeté de la pièce.(cercueils, masques, lumières ...)

3/ Vous êtes metteur en scène et vous notez sur un passage précis (par exemple l'entretien de Mouromski et du Prince) toutes les remarques qui vous viennent à l'esprit concernant les déplacements des personnages, leur situation dans l'espace, leur gestuelle, le débit de leur parole...